Naza : les aveux glaçants des soldats israéliens sur Gaza

Partage international n° 459 – Novembre 2026

Un nouveau documentaire réalisé par les cinéastes israéliens Yuval Abraham et Rachel Szor, tous deux lauréats d'un Oscar, a laissé les spectateurs du monde entier stupéfaits. Intitulé *Naza*, le film propose des entretiens saisissants avec 24 officiers du renseignement et soldats israéliens, dont les voix ont été modifiées numériquement afin de préserver leur anonymat.

Les entretiens se déroulent de nuit, sur les toits de Tel-Aviv, avec les gratte-ciel de la ville en toile de fond. Les témoins y évoquent avec calme le rôle qu'ils ont personnellement joué dans le génocide commis par Israël à Gaza. Ces paysages urbains cossus contrastent violemment avec les images de bâtiments éventrés et d'amas de décombres que nous voyons depuis plusieurs années à Gaza. Ils rappellent un autre film, *La Zone d'intérêt* (réalisé par Jonathan Glazer, également producteur exécutif de *Naza)* qui met en lumière la « banalité du mal » : la facilité avec laquelle on peut vivre dans une indifférence tranquille à proximité immédiate de ce que l'on contribue à détruire.

Naza est un terme militaire hébreu signifiant « dommages collatéraux ». Il désigne le nombre de civils qu'Israël juge acceptable de tuer pour éliminer une personne soupçonnée d'appartenir au Hamas. Ce nombre se situerait entre 20 et 100 civils, voire bien davantage dans certains cas.

Les témoins décrivent la surveillance généralisée de Gaza et les systèmes d'intelligence artificielle utilisés pour analyser les images prises par les drones. L'un de ces systèmes permettrait d'identifier des personnes soupçonnées d'être des terroristes en examinant leurs habitudes téléphoniques et leurs relations sociales. En réalité, les Palestiniens sont soumis à une surveillance constante depuis des décennies.

L'un des témoins explique comment l'armée israélienne repère des membres du Hamas pour les bombarder de nuit, chez eux, en même temps que leurs familles. Cette stratégie porte le nom de « Où est papa ? ». Les militaires surveillent les conversations familiales et peuvent ainsi être alertés lorsqu'un enfant demande à quelle heure son père, désigné comme cible, rentrera à la maison. Il arrive que l'opération ne se déroule pas comme prévu : la famille est alors tuée avant même le retour du père. Cela n'empêche pas les militaires de considérer tous les membres de la famille comme des cibles acceptables, sachant qu'ils pourront tenter d'éliminer le père ultérieurement.

Un soldat décrit les « zones d'extermination » dans le nord de Gaza, où les civils palestiniens qui franchissent des limites invisibles sont abattus. Il affirme que son unité a tué 140 personnes non armées dans de telles zones et ajoute : *« Toute personne que l'on décidait de tuer était considérée comme un terroriste. »*

Comme le souligne Y. Abraham dans le film, si l'on additionne le nombre de cibles officiellement désignées et celui des personnes présentes à proximité, *« on finit par englober toute la bande de Gaza ».*

D'autres soldats racontent comment des quartiers entiers ont été entièrement rasés. Certains évoquent également des amis ayant vu des chiens dévorer des cadavres palestiniens.

Un peu après la première moitié du film, Y. Abraham pose directement cette question à l'un des témoins : *« Pensez-vous qu'il s'agisse d'un génocide ? »*

« *Oui,* répond le soldat. *Absolument. »*

Le terme n'est plus évoqué par la suite. Dans l'ensemble, la plupart des soldats manifestent peu d'émotion ou de remords. L'un d'eux se décrit comme « un simple rouage » et justifie son travail de programmation de l'intelligence artificielle en faisant valoir que ce n'est pas lui qui larguait les bombes. Il conclut : *« Si je ne l'avais pas fait, quelqu'un d'autre l'aurait fait. »*

Un autre soldat se livre à une réflexion plus personnelle. A l'occasion d'un voyage familial en Pologne organisé pour en savoir davantage sur l'Holocauste, il se souvient qu'il se demandait comment les Allemands avaient pu participer à de

telles atrocités. Aujourd'hui confronté à son propre rôle, il s'interroge : *« Si les nazis étaient le diable, alors moi, qu'est-ce que je suis ? »*

Réalisé principalement sur les toits de Tel-Aviv, le film se termine par une courte séquence tournée à Gaza par des journalistes palestiniens : des amas de décombres gris sous lesquels sont ensevelis des enfants et un père en larmes qui cherche désespérément ses enfants, des images absolument déchirantes.

Les témoignages du film contredisent les affirmations répétées des autorités israéliennes selon lesquelles l'armée prendrait toutes les précautions nécessaires pour épargner les civils. Non seulement des milliers de civils sont tués, mais ces morts s'inscrivent dans une stratégie militaire. Il ne s'agit pas de dommages accidentels.

Récompensé par un prix, le documentaire *Naza* a été salué à travers le monde par la critique, le qualifiant de film « brillant et bouleversant », « impossible à ignorer ».

Pour ceux qui suivent depuis trois ans le génocide sur leur téléphone et qui ont écouté les journalistes palestiniens – dont la plupart ont aujourd'hui été tués –, le film ne révèle rien de nouveau. Les deux réalisateurs israéliens le reconnaissent volontiers : si le monde avait prêté attention aux appels des Palestiniens et en avait tenu compte, ce film n'aurait jamais eu besoin d'être réalisé.

Le documentaire suscite pourtant déjà de nombreuses discussions et attire un public important dans les salles de cinéma. L'espoir est que ceux qui continuent de soutenir Israël accepteront de le voir et d'entendre les témoignages d'Israéliens eux-mêmes. Ces récits de soldats pourraient également constituer des éléments de preuve importants dans le cadre de futurs procès.

Les deux réalisateurs souhaiteraient vivement que le film soit projeté en Israël mais jusqu'à présent, aucune salle de cinéma du pays n'a accepté de le programmer. Les réactions hostiles et les menaces de mort les ont par ailleurs empêchés, à ce jour, de rentrer chez eux.

Naza est néanmoins projeté dans les salles de cinéma de plus de 50 pays. Il doit également être mis gratuitement à la disposition du public sur le site du *Guardian* à partir de la fin novembre 2026.

Sources : The New York Times ; The Guardian ; Jonathan-Cook.net ; Middle East Eye ;
Thématiques :
Rubrique :